

## CINQUIÈME INTERMÈDE.

## BERGERS ET BERGÈRES.

QUATRE BERGERS ET DEUX BERGÈRES, alternativement avec le chœur.

Usez mieux, ô beautés fières,  
Du pouvoir de tout charmer :  
Aimez, aimables bergères,  
Nos cœurs sont faits pour aimer.

Quelque fort qu'on s'en défende,  
Il y faut venir un jour ;  
Il n'est rien qui ne se rende  
Aux doux charmes de l'amour.

Songez de bonne heure à suivre  
Le plaisir de s'enflammer ;  
Un cœur ne commence à vivre  
Que du jour qu'il sait aimer.  
Quelque fort qu'on s'en défende,  
Il y faut venir un jour ;  
Il n'est rien qui ne se rende  
Aux doux charmes de l'amour.

## ENTRÉE DE BALLET.

Quatre bergers et quatre bergères dansent sur le chant du chœur.

## FIN DE LA PRINCESSE D'ÉLIDE.



Bergers et bergères.



## LE BOURGEOIS GENTILHOMME

COMÉDIE-BALLET EN CINQ ACTES. — 1670.

## PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.

M. JOURDAIN, bourgeois.  
MADAME JOURDAIN.  
LUCILE, fille de M. Jourdain.  
CLÉONTE, amant de Lucile.  
DORIMÈNE, marquise  
DORANTE, comte, amant de Dorimène.  
NICOLE, servante de M. Jourdain.  
COVIELLE, valet de Cléonte.  
UN MAÎTRE DE MUSIQUE.  
UN ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.  
UN MAÎTRE À DANSER.  
UN MAÎTRE D'ARMES.  
UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.  
UN MAÎTRE TAILLEUR.  
UN GARÇON TAILLEUR.  
DEUX LAQUAIS.

## PERSONNAGES DU BALLET.

*Dans le premier acte.*  
UNE MUSICIENNE.  
DEUX MUSIENS.  
DANSEURS.  
*Dans le second acte.*  
GARÇONS TAILLEURS, dansants.  
*Dans le troisième acte.*  
CUISINIERS, dansants.  
*Dans le quatrième acte. — Cérémonie turque.*  
LE MUPHTI.  
TURCS, ASSISTANTS DU MUPHTI, dansants.  
DERVIS, chantants.  
TURCS, dansants.  
*Dans le cinquième acte. — Ballet des nations.*  
UN DONNEUR DE LIVRES, dansant.  
IMPORTUNS, dansants.

TROUPE DE SPECTATEURS, chantants.  
PREMIER HOMME DU BEL AIR.  
SECONDE FEMME DU BEL AIR.  
PREMIÈRE FEMME DU BEL AIR.  
SECONDE FEMME DU BEL AIR.  
PREMIER GASCON.  
SECONDE GASCON.  
UN SUISSE.  
UN VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.  
UNE VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.  
ESPAGNOLS, chantants.  
ESPAGNOLS, dansants.  
UNE ITALIENNE.  
UN ITALIEN.  
DEUX SCARAMOUCHE.  
DEUX TRIVELINS.  
ARLEQUIN.  
DEUX POITEVINS, chantants et chantants.  
POITEVINS et POITEVINES, dansants.

## ACTE PREMIER.

## SCÈNE PREMIÈRE.

UN MAÎTRE DE MUSIQUE,  
UN ÉLÈVE DU MAÎTRE DE  
MUSIQUE (composant sur  
une table qui est au milieu  
du théâtre); UNE MUSI-  
CIENNE, DEUX MUSI-  
CIENS, UN MAÎTRE À DAN-  
SER, DANSEURS.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (aux  
musiciens). Venez, entrez  
dans cette salle, et vous re-  
posez là, en attendant qu'il  
vienne.

LE MAÎTRE À DANSER (aux dan-  
seurs). Et vous aussi, de ce  
côté.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (à son  
élève). Est-ce fait ?  
L'ÉLÈVE. Oui.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE.  
Voyons... Voilà qui est  
bien.

LE MAÎTRE À DANSER. Est-ce  
quelque chose de nouveau ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui.  
C'est un air pour une séré-  
nade que je lui ai fait com-  
poser ici, en attendant que  
notre homme fût éveillé.

LE MAÎTRE À DANSER. Peut-on  
voir ce que c'est ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous l'allez entendre avec le dialogue, quand il  
viendra. Il ne tardera guère.



M. Jourdain.

délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et, par de chatouillantes approbations, vous régaler de



teur de l'œil. L'épaule gauche plus carrée. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Une, deux. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Une, deux. Un saut en arrière. En garde, monsieur, en garde.

(Le maître d'armes lui pousse deux ou trois bottes, en lui disant : En garde !)

M. Jourdain. Eh !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous faites des merveilles.

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous l'ai déjà dit : tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses : à donner, et à ne point recevoir ; et, comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps ; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet ou en dedans ou en dehors.



M. Jourdain et son maître d'armes.

M. Jourdain. De cette façon donc un homme, sans avoir du cœur, est sûr de tuer son homme et de n'être point tué ?

LE MAÎTRE D'ARMES. Sans doute. N'en vites-vous pas la démonstration ?

M. Jourdain. Oui.

LE MAÎTRE D'ARMES. Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres nous devons être dans un Etat, et combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la...

LE MAÎTRE A DANSER. Tout beau, monsieur le tireur d'armes ; ne parlez de la danse qu'avec respect.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

LE MAÎTRE D'ARMES. Vous êtes de plaisants gens de vouloir comparer vos sciences à la mienne !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voyez un peu l'homme d'importance !

LE MAÎTRE A DANSER. Voilà un plaisant animal avec son plastron !

LE MAÎTRE D'ARMES. Mon petit maître à danser, je vous ferais danser

comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferais chanter de la belle manière.

LE MAÎTRE A DANSER. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. Jourdain (au maître à danser). Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?

LE MAÎTRE A DANSER. Je me moque de sa raison démonstrative et de sa tierce et de sa quarte.

M. Jourdain (au maître à danser). Tout doux, vous di-je.

LE MAÎTRE D'ARMES (au maître à danser). Comment ! petit impertinent !

M. Jourdain. Eh ! mon maître d'armes !

LE MAÎTRE A DANSER (au maître d'armes). Comment, grand cheval de carrosse !

M. Jourdain. Eh ! mon maître à danser !

LE MAÎTRE D'ARMES. Si je me jette sur vous...

M. Jourdain (au maître d'armes). Doucement !

LE MAÎTRE A DANSER. Si je mets sur vous la main...

M. Jourdain (au maître à danser). Tout beau !

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous étrillerai d'un air...

M. Jourdain (au maître d'armes). De grâce !

LE MAÎTRE A DANSER. Je vous rosserai d'une manière...

M. Jourdain (au maître à danser). Je vous prie...

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler !

M. Jourdain (au maître de musique). Mon Dieu, arrêtez-vous !

#### SCÈNE IV.

UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. Jourdain, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE A DANSER, LE MAÎTRE D'ARMES, UN LAQUAIS.

M. Jourdain. Holà ! monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, messieurs ?

M. Jourdain. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures et en vouloir venir aux mains.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Eh quoi ! messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? Et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé de la Colère ? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ? et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements ?

LE MAÎTRE A DANSER. Comment, monsieur ! il vient nous dire des injures à tous deux en méprisant la danse, que j'exerce, et la musique, dont il fait profession !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire : et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

LE MAÎTRE D'ARMES. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Faut-il que cela vous émeuve ? Le n'est pas de vaine gloire et de condition que les hommes doivent disputer entre eux ; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

LE MAÎTRE A DANSER. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

LE MAÎTRE D'ARMES. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer les armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanteur et de baladin.

LE MAÎTRE D'ARMES. Allez, philosophe de chien !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Allez, belître de pédant !

LE MAÎTRE A DANSER. Allez, cuisire fiéfié !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Comment, marauds que vous êtes !...

(Le philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups.)

M. Jourdain. Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Infâmes ! coquins ! insolents !

M. Jourdain. Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE D'ARMES. La peste de l'animal !

M. Jourdain. Messieurs !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Impudents !

M. Jourdain. Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE A DANSER. Diantre soit de l'âne bâté !

M. Jourdain. Messieurs !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Scélérats !

M. Jourdain. Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Au diable l'impertinent !

### LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. Jourdain. Messieurs !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fripons ! gueux ! traîtres ! imposteurs !

M. Jourdain. Monsieur le philosophe ! Messieurs ! Monsieur le philosophe ! Messieurs ! Monsieur le philosophe !

(Ils sortent en se battant.)

#### SCÈNE V.

M. Jourdain, UN LAQUAIS.

M. Jourdain. Oh ! battez-vous tant qu'il vous plaira, je n'y saurais que faire, et je n'irai pas gêner ma robe pour vous séparer. Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux pour recevoir quelque coup qui me ferait mal.

#### SCÈNE VI.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. Jourdain, UN LAQUAIS.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE (raccourrant son collet). Venons à notre leçon.

M. Jourdain. Ah ! monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses, et je vais composer contre eux une satire, du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre ?

M. Jourdain. Tout ce que je pourrai : car j'ai toutes les envies du monde d'être savant, et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences quand j'étais jeune.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Ce sentiment est raisonnable ; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago*. Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute ?

M. Jourdain. Oui ; mais faites comme si je ne le savais pas ; expliquez-moi ce que cela veut dire.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela veut dire que *sans la science, la vie est presque une image de la mort*.

M. Jourdain. Ce latin-là a raison.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences ?

M. Jourdain. Oh ! oui. Je sais lire et écrire.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par où vous plait-il que nous commençons ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?

M. Jourdain. Qu'est-ce que c'est que cette logique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. Jourdain. Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir, par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger, par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence, par le moyen des figures : *Barbara, celerent, Darii, serio, baralipion, etc.*

M. Jourdain. Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Voulez-vous apprendre la morale ?

M. Jourdain. La morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui.

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle dit cette morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et...

M. Jourdain. Non, laissons cela : je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne ; je me veux mettre en colère tout mon soul quand il m'en prend envie.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés du corps ; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores. L'arc-en-ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. Jourdain. Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. Jourdain. Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Très-volontiers.

M. Jourdain. Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce

qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. Jourdain. J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

M. Jourdain. A, A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. Jourdain. A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. Jourdain. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix O se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. Jourdain. O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O ; I, O. Cela est admirable ! I, O ; I, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. Jourdain. O, O, O. Vous avez raison : O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait : U.

M. Jourdain. U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue ; d'où vient que, si vous voulez la faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez dire que U.

M. Jourdain. U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jourdain. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. Jourdain. DA, DA. Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : FA.

M. Jourdain. FA, FA. C'est la vérité. Ah ! mon père et ma mère ! que je vous veux de mal !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais : de sorte qu'étant frotée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, RA.

M. Jourdain. R, R, RA ; R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes ! et que j'ai perdu de temps ! R, R, RA.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. Jourdain. Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité ; et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fort bien.

M. Jourdain. Cela sera galant, oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

M. Jourdain. Non, non, point de vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vous ne voulez que de la prose ?

M. Jourdain. Non, je ne veux ni prose ni vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. Jourdain. Pourquoi ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par la raison, monsieur, qu'il n'y a point d'exprimer que la prose ou les vers.

M. Jourdain. Il n'y a que la prose ou les vers ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Non, monsieur. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jourdain. Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. De la prose.

M. Jourdain. Quoi ! quand je dis : « Nicole, apportez-moi moi mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit, » c'est de la prose ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susses rien ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendre ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

M. Jourdain. Non, non, non ; je ne veux point tout cela. Je ne veux